

Reflets

Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire



S'ouvrir aux différences

Nicole Rioux

Volume 4, numéro 2, automne 1998

Personnes vivant avec une incapacité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/026228ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/026228ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire

ISSN

1203-4576 (imprimé)

1712-8498 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Rioux, N. (1998). S'ouvrir aux différences. *Reflets*, 4(2), 170–171.

<https://doi.org/10.7202/026228ar>

Tous droits réservés © Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

S'ouvrir aux différences

Nicole Rioux, Pickering

J'habite dans une coopérative qui répond aux besoins des personnes vivant avec un handicap. Située à Pickering, la coopérative Rougemont est plus qu'une simple coopérative d'habitation, puisqu'elle désire créer une véritable communauté où le respect et la compréhension jouent un rôle de premier plan. Ainsi, les membres s'aident mutuellement tout en reconnaissant et en appréciant les qualités de chaque individu. La coopérative Rougemont est une communauté dynamique, bienveillante et humaine. À cette fin, elle souligne l'importance de l'appui réciproque, de la participation et de l'égalité. La coopérative Rougemont a été créée par un groupe de parents de la région de Durham qui cherchait un milieu d'habitation accueillant pour leurs enfants vivant avec une incapacité. Au sein de la communauté, ils ont établi un réseau de soutien qui cherche à assurer l'intégration continue des personnes vivant avec une incapacité.

Je suis une jeune femme vivant avec une incapacité. Il y a quatre ans, j'ai déménagé à la coopérative Rougemont. Je me suis rendu compte alors qu'en dépit de cette incapacité, je jouissais d'un bon nombre de capacités. Avant d'aller y vivre, je ne savais pas très bien à quoi m'attendre. Tout ce que je désirais, c'était un endroit où je pourrais vivre et une communauté où je pourrais partager avec d'autres personnes. À ma grande surprise, j'ai découvert que la véritable communauté (intentionnal community) n'était plus un rêve, mais qu'elle était devenue réalité! Là, on m'a acceptée telle que j'étais et on a valorisé mes qualités. Peu après, j'ai commencé à me sentir en confiance et sûre de moi. Quels sentiments!

Il faut comprendre. Avant d'arriver à Rougemont, je vivais au Québec. Or, dans cette province, les personnes vivant avec une incapacité se cachent pour diverses raisons, dont la principale est l'inaccessibilité des services. Cette inaccessibilité vous atteint au bout d'un certain temps. On finit par se sentir indigné. C'est bien sûr inacceptable, mais c'est là! À l'opposé, ceux qui vivent à Rougemont ont accès à des services qui répondent à bien d'autres besoins qu'uniquement ceux d'ordre physique. Les membres de la coopérative font preuve de respect et me traitent comme un être humain. Quelle valorisation de la personne!

Plus concrètement, depuis que je demeure ici, j'ai appris qu'être handicapée, ce n'est pas la fin du monde. Le problème ne tient pas au fait que je suis handicapée, je m'y suis habituée. Le problème, c'est que la société me dit de plusieurs façons, qu'elle n'est pas prête à accepter ma différence. Plutôt que de me sentir honteuse et indigné, je peux maintenant affirmer avec conviction que la société brime ma liberté en me privant d'avoir accès à certains services comme des moyens de transport adéquats, des édifices accessibles, etc. Pourtant, les choses seraient si simples, si on pouvait s'ouvrir aux différences. C'est cela qui, à mes yeux, est le plus important.

Au fil des ans, j'ai appris à me sentir bien dans ma peau. Aujourd'hui, je suis la mère d'une superbe fille de quatre ans et je travaille à temps plein au *Centre for Independent Living* de Toronto.